# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 8 FEVRIER 1883. 56me Année.

Dufour, Denoux & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 8 FEVRIER 1883.



Ventes à l'encan

Par D. E. Murphy, sur la Levée, au pied de la rue Lafayette, Imp.

Foin, Foin, Foin.—Voir l'annonce d'encan de D. E. Murphy.


## Protection et libre échange.

Il y a un fait bien reconnu aujourd'hui, aux Etats-Unis, par tous libre-échangistes aussi bien que protectionistes; c'est que le produit annuel des manufactures américaines s'élève à une somme prodigieuse. Nous citons les chiffres publiés, dernièrement, par l'association protectrice de l'industrie américaine —$5,370,000,000—et ils ne sont nullement contestés par les organes les plus ardents de l'école du libre-échange.

Certes, il y a là une source inépuisable de richesses pour le pays. Qu'il faille la tarir par un brusque changement de régime économique, personne, assurément, n'y songe, et les libre-échangistes les plus échevelés le crient les hauts cris, toutes les fois qu'on leur reproche de vouloir ruiner les Etats-Unis. Le fait est qu'il n'en est nullement l'idée; leurs intentions sont bonnes; c'est le système, chez eux, qui est détestable.

Il en est des régimes économiques comme des systèmes gouvernementaux: bons aujourd'hui, il peuvent devenir mauvais demain; le tout dépend des aptitudes d'un peuple à se les assimiler, à les faire tourner à son profit, de façon que, sous leur égide, il puisse prospérer sous le triple rapport matériel, intellectuel et moral. Proposes au peuple américain, par exemple, un régime politique ressemblant quelque peu à la monarchie, il vous rira tout simplement au nez: Non, seulement, il est cent fois, mille fois, capable de s'en passer, mais un pareil système lui serait fatal; au bout de vingt-cinq ans de monarchie, l'Union serait en pleine décadence, parce qu'il faut à ses populations le plein air de la liberté et toutes les coudées franches, nous oserions presque dire toutes les licences, de l'initiative individuelle. Le peuple américain est là tout entier; retirez lui ces deux facultés, vous le verrez bientôt tomber à plat sur lui-même.

Peut-on se dire autant de lui au point de vue économique? Non. Les partisans du libre échange ont beau citer l'Angleterre comme exemple des bienfaits produits par le système qu'ils défendent; Cet exemple ne prouve absolument rien.

Oui, sans doute, le libre échange a été, depuis 50 années, et est encore, à l'heure qu'il est, la vérité économique pour l'Angleterre, et la preuve, c'est qu'il lui a procuré les moyens de s'enrichir, et de donner de merveilleux développements à son industrie et à son commerce.

Mais pourquoi? Parce que ce pays, depuis longtemps, essentiellement manufacturier, en était arrivé, dès lors, à produire en beaucoup plus grande quantité et à beaucoup meilleur marché que les autres nations industrielles.

Il était facile aux Anglais de crier aux autres peuples: "Voyez comme nous sommes libéraux! nous vous accordons généreusement l'entrée libre, chez nous, de tous vos produits; nous n'y mettons qu'une seule condition—c'est que les nôtres pourront entrer chez vous aux mêmes conditions."

Ils ne craignaient aucun danger en parlant, en agissant de la sorte; ils savaient, d'avance, qu'aucun de ces autres peuples ne pouvait soutenir contr'eux la concurrence. Sur une caisse de marchandise qui pouvait, à la faveur de ce régime de réciprocité, pénétrer en Angleterre, ils étaient sûrs d'en placer vingt à vingt-cinq à l'étranger.

Si le monde entier les avait écoutés alors, ils en seraient accaparé tout le commerce.

Le libre échange est le système préconisé par les forts; le protectionisme, au contraire, est le bouclier des faibles; il les garantit contre l'invasion des produits des nations fortes en industrie.

Quand, en 1860, la France s'est décidée à entrer dans la même voie que l'Angleterre, c'est que, après avoir bien examiné ses propres ressources et mesuré ses forces, elle s'était crue en état de lutter victorieusement avec sa redoutable adversaire. Elle s'était trompée sur plusieurs points; aussi la voyons-nous revenir au principe de protection—sur ces points-là, bien entendu. Quant à ceux dont elle bénéficie, elle se garde bien de changer de système—et nous l'en félicitons.

Ce qui prouve tout simplement que, dans tous les pays du monde, le libre échange n'est regardé comme bon que par ceux à qui il profite, et dans la mesure où il leur profite; aussitôt qu'il froisse leurs intérêts, ils se hâtent de l'abandonner et de retourner au système de protection.

Agissant pour les Etats-Unis que pour les autres pays, la mise en pratique de l'un ou l'autre des deux systèmes qui se disputent le monde économique, est une affaire d'intérêt, non de principe. Toute la question pour eux est de choisir celui des deux qui peut leur être le plus profitable, et de l'appliquer dans la juste mesure du profit qu'ils en doivent tirer.

Ce qu'il y a de très-certain, c'est que les américains doivent leur prospérité actuelle au tarif qui a protégé les développements de toutes leurs industries; c'est que les étonnants progrès de leurs fabriques leur ont permis de se passer des produits étrangers, et que tout l'argent qu'ils eussent été obligés d'envoyer au dehors pour se les procurer, est resté dans leurs caisses; c'est que cet argent leur a fourni les moyens de doubler, de quadrupler, de décupler leurs ressources intérieures; c'est, enfin, que si, seuls au monde, ils se trouvent en état de payer leur dette nationale, une des plus lourdes qui existaient, il y a quinze ans, une des plus légères qui restent, à l'heure qu'il est, ils le doivent encore à ce même système protecteur qu'attaquent aujourd'hui ceux-là précisément qui le défendaient le plus énergiquement, hier, et en profitaient le plus largement.

Est-il bien sûr que l'introduction du libre échange, ne renverserait pas ces édifices magnifiques, élevés à si grands frais, et ne ferait pas se disiper en quelques années tout cet échoueellement de richesses? Est-il bien prudent d'abandonner le certain pour courir après l'incertain, de lâcher peut-être la proie pour l'ombre?

"Mais nous avons fait des progrès immenses en industrie, s'écrient certains journaux du Nord; nous pouvons lutter à conditions presqu'égales avec les nations les plus avancées du Vieux monde, avec l'Angleterre notamment."

Nous voudrions qu'il en fût ainsi, mais, bien malgré nous, nous sommes forcés de n'en pas croire un mot. Il n'est jamais que nous avons fondé toutes nos industries avec le secours des ouvriers étrangers, que nous avons attirés chez nous en leur offrant de gros salaires que ne pouvait leur procurer leur propre pays, et que la situation, à cet égard, n'est guère changée, après un intervalle de 15 à 20 ans.

Il est bien vrai pourtant que les gages des ouvriers anglais ont singulièrement haussé, depuis cette époque. L'homme qui gagnait alors 8 shellings par semaine, en reçoit 12 aujourd'hui. De 7 shellings 6 pence, la paie de certaines ouvrières s'est élevée à 15—nous pourrions faire une foule de citations de ce genre.

Mais d'où vient donc cette élévation des salaires? de ce que le pays produisant plus et à plus bas prix que tous, a vu rapidement augmenter le chiffre de ses affaires, et doubler ses richesses intérieures, ce qui lui a permis de mieux payer ses ouvriers. Telle est la cause réelle de la quasi égalité qui semble s'être établie entre les deux industries d'Angleterre et d'Amérique. Il n'en est pas moins vrai qu'actuellement encore, les Etats-Unis perdraient, à la mise en pratique du libre échange, tout ce qu'y gagneraient les îles britanniques, et que le jour où ils l'établiraient parmi eux, ils verraient les produits étrangers inonder le pays et le ruiner.

Ce qui reste vrai, en tout temps et en tous lieux, c'est que la production nationale est la source de toute richesse pour un peuple, le seul moyen qu'il ait sous la main de s'affranchir de tout tribut payé à l'étranger; c'est qu'il faut la protéger, toutes les fois qu'elle en a besoin, et dans la mesure où elle en a besoin; c'est qu'enfin, plus un produit prend le caractère d'objet de première nécessité, plus la loi doit le couvrir de son bouclier, parce que la vie matérielle du peuple en dépend, et que c'est surtout dans son existence qu'une nation doit viser à s'assurer l'indépendance. Et, cependant, ce sont ces mêmes articles, les plus dignes de protection, les plus sacrés de tous aux yeux de la loi, qui deviennent le jouet, la proie d'avidités égoïstes et insatiables.

Le bien général, les nécessités du climat et du moment nous guident seuls, comme ils devraient diriger tout publiciste, tout homme d'Etat. Mais nous ne cesserons de protester, toutes les fois que nous verrons le bien-être du consommateur, qui représente parfois des millions d'hommes, sacrifié à des produits qui n'ont plus besoin de protection et pourraient lutter victorieusement contre les produits exotiques; nous ne cesserons de protester toutes les fois que nous verrons le législateur, infidèle à sa mission, donner le pas à des industries de luxe et de fantaisie sur des industries de première nécessité; toutes les fois que l'on risquera l'avenir de tout un Etat, comme celui de la Louisiane, pour satisfaire la rapacité de quelques spéculateurs qui songent plus à amasser des millions, pour leur propre compte, qu'à assurer l'existence de millions de malheureux dont ils rognent, à leur fantaisie, les salaires, ou dont ils se sont servis, en les trompant honteusement.

---

Un dîner d'adieux a été offert, par le corps consulaire de la Nouvelle-Orléans, à M. de Zamacona, Consul des Etats-Unis du Mexique, qui va occuper, à Mexico, une position importante dans le gouvernement de son pays.

Etaient présents—M. le vicomte d'Abzac, Consul Général de France; M. Kittitschnitt, Consul de S. M. l'Empereur d'Allemagne; M. Schreiber, Consul de S. M. le Roi de Hollande; M. M. Zapata Vera, le nouveau Consul du Mexique; M. le baron de Meysenbug, Consul de S. M. l'Empereur d'Autriche-Hongrie; M. Landauer, Consul de S. M. le Roi des Belges; M. le comte Marefeschi, Consul de S. M. le Roi d'Italie; M. Bengston, Consul de S. M. le Roi de Suède et de Norwège.

En qualité de doyen, M. le Vte d'Abzac a pris la parole pour exprimer à M. de Zamacona le double sentiment qui anime ses collègues, le regret de le perdre, en satisfaction de voir le gouvernement d'un pays jeune, et ami du progrès, comme le Mexique, reconnaître l'importance du corps consulaire en récompensant les services d'un de ses membres les plus distingués, par un emploi élevé dans l'administration centrale de la République.

M. de Zamacona a répondu, en disant combien avaient été heureuses les années de son séjour en Louisiane; il a porté un toast à la ville de la Nouvelle-Orléans. Le plus ancien des Consuls présents, M. Kittitschnitt, a énuméré son habité, à M. M. Zapata Vera, nouveau Consul du Mexique en Louisiane, la bienvenue parmi ses collègues. M. Zapata Vera a remercié et a porté la santé du corps consulaire.

---

Un de nos amis, M. Henri Durel, a trouvé, parmi ses papiers de famille, et a eu la bonté de nous envoyer, un numéro du *Courrier de la Louisiane* du 9 décembre 1826.

Le journal était alors "imprimé et publié par J. C. De St-Romes, imprimeur du gouvernement des Etats-Unis, rue de Chartres, No 80." Il est fort curieux, et nous le conservons soigneusement.

Beaucoup de noms de négociants et d'encanteurs dont le souvenir vit encore et qui ont laissé des descendants parmi nous, y figurent dans les colonnes d'annonces.

L'éditeur avait reçu, la veille, des nouvelles de Vienne, du 29 septembre; de Memel (Prusse), du 28 août; de St-Pétersbourg, du 20 septembre; de Paris, du 5 octobre.

On jouait, le lendemain, au Théâtre d'Orléans, "Le petit chaperon rouge"; "les deux précepteurs ou animus animus fricat", et la première représentation de "La dame blanche" devait avoir lieu sous peu.

---

Mlle-Orléans, 7 février 1883.

MM. les Editeurs de l'*Abeille*:

Votre remarquable article d'hier sur les forêts, mérite les éloges de tous ceux qui voient l'avenir pardessus les épaules de la multitude. Depuis bien longtemps, déjà, nous avions tenté d'attirer l'attention des gouvernants sur ce sujet, témoin ce que nous nous adressée au Bureau de Santé, le 1er janvier 1882.

Très honorés collègues, des inondations, l'hiver, et des conflagrations, l'été, pourraient bien être causées par la dévastation de nos forêts. Aussi nous voyons l'orage des saisons s'intervertir par l'alternance de pluies torrentielles et de sécheresse sans précédent.

Le Bureau de Santé National pourrait éveiller l'attention du Congrès, sur cet état de choses. Cela entraînerait d'autant plus dans ses attributions, qu'il n'y a pas de meilleur moyen de prévenir le *gravement des épidémies* qu'une très forte et très vivace végétation arborescente. Notre littoral peut-être envahi au de ces côtés, et sans obstacle qui empêchera le Continent d'être balayé.

La création du code forestier a fait disparaître la peste en Europe!

Nous sommes bien respectueusement, etc., etc.

Votre ... Dr. Figuier,

Ex-membre de ville du Bureau de Santé, Initiateur de l'introduction des oiseaux.

---


Nos remerciements à l'Imprimeur du gouvernement et au sénateur Kellogg, pour des documents publics.

Une Plaisante erreur.

Il y a quelque temps un journaliste avait à la gorge une tumeur cancéreuse, et un de nos confrères lui en a propos d'annoncer que le malade avait une tumeur SCARLIQUE en cou. C'était une erreur sans doute; mais bien plus grande est l'erreur de ceux qui s'imaginent que la scarlique ne pourrait être guérie. La scarlique en vient également à bout; il guérit même les rhumatismes. C'est un des plus puissants remèdes du temps modernes.

Le comble du cybaritisme:

Être couché.... sur un tatement.


## THEATRE DE L'OPERA.

C'est aujourd'hui qu'a lieu la première soirée du nouvel abonnement qu'on nous dit satisfaisant. A cette occasion l'opéra de Bizet *Carmen*, (reprise) sera chanté pour la seconde fois. Nous n'avons pas eu le plaisir d'assister à la première représentation, qui s'en est donnée samedi dernier et ne pouvons donc rien en dire. Mais l'ouvrage se recommande de lui-même d'abord; et puis les rôles en sont confiés à des artistes dont on retrouve toujours avec plaisir les noms sur l'affiche: Mlles Fouquet, Hasselmans, Bélia, MM. Tournié, Delrat, Kastner, Berton.

Ce sont là vos derniers plaisirs qui s'en vont à tire d'aile; profitez-en, pour jouir de quelques bonnes soirées encore, et surtout pour en favoriser, en encourager le retour la saison prochaine.

Après une excursion de deux semaines au Texas, la troupe lyrique se rendra à Mexico. Ne laissez pas le Mexique nous enlever définitivement notre opéra; c'est déjà bien assez du vilain tour dont il menace nos sucres. Allons! voilà que nous mêlons la question artistique à la question commerciale; arrêtons-nous sur ce terrain.

## Matinée Concert.

Tout promet une Matinée charmante à la salle de l'Union Française, dimanche prochain. Et comment en serait-il autrement, l'organisation en est confiée à des dames qui ont prodigué les preuves, de leur bon goût et de leur persévérance. Quand elles prennent en main un projet quelconque, nous sommes toujours prêt à gager qu'elles le mèneront à bien, et jamais elles ne nous ont découragé du notre confiance en elles. Leur partie de dimanche prochain est partie déjà gagnée. Il n'en pourrait guère être autrement avec les jolis atouts que ces vaillantes ont dans leur jeu.

Jusqu'ici nous ne savons qu'une moitié de leur programme, mais cela nous suffit amplement pour annoncer un concert qui tentera et qui vous laissera heureux d'avoir cédé à la tentation.

Les tentatrices (et après les avoir entendues, vous direz les ensorcelées aussi) que nous connaissons à cette heure, sont Mlle Castellanos qui chantera, entr'autres, *Stella Confidente* et y retrouvera les bravos de *Patience*; Mlle Santini qui, se souvenant de son succès, lors du Concert de Mme Boudousquié, n'a pu résister au plaisir de le renouveler, en nous chantant encore *L'Eclat de Rire*, où elle déploie un talent si rare rare; Mlle Huberwald, jolie voix qu'on pourra apprécier dans le *Sérénade* de Gounod, et enfin Mme G. Nott qui se fera entendre dans *Le Rêve du prisonnier*, mélodie de Rubinstein, et *La Mazourke* de Chopin, composition adorable, d'un cachet étrange, arrangée pour la voix par Mme Viardot.

La voix de Mme J. Nott est de celles qu'on se plaît à citer dans le monde musical. Il est en elle des qualités natives du plus haut prix, et ces qualités, elle les a développées tout d'abord, sous la conduite d'un professeur de l'ordre le plus élevé, Mme Boudousquié. Puis à Paris elle a aussi reçu les conseils des grands maîtres, et elle a entendu encore et encore les célébrités du chant contemporain.

Mme J. Nott a donc un art très avancé au service d'une nature essentiellement distinguée. Il est dans son chant deux traits qui frappent tout d'abord: l'esprit et le cœur; et en l'écoutant on ne sait vraiment quel est celui de ces deux traits qui frappe le mieux. Vous trouvez en elle toute la finesse du pastel avec un sentiment profond, qui vous parle, qui vous touche sans le moindre effort. Elle sait comment on cisèle, comment on ornemente un chant; mais elle ne se contente pas d'un effet produit par une belle exécution, par un mécanisme brillant; pour elle il faut que le cœur soit de la partie. Aussi s'y mêle-t-il invariablement:

Le nom de M. Métivié figurera sur le programme; il chantera une romance de *Mignon*: "*Elle ne croyait pas dans sa candeur naïve*"—c'est dire qu'il fera plaisir. M. O. Reine, un hautbois de mérite dont nous avons déjà parlé, exécutera un solo de concert par Verroust.

Mme H. Bayon, une musicienne supérieure, a la direction de ce concert et en accompagnera les morceaux, comme elle le fait faire, c'est à dire en maîtresse.

Enfin M. P. Poincy a offert aux Dames Patronnesses de cette fête une de ces jolies toilles qui sera l'objet d'une loterie dont les billets seront distribués au public de la Matinée.

Que voulez-vous de plus, s. v. p.?

---

Grand Opera House.—M. John T. Raymond jouera, ce soir, pour la dernière fois *In Paradise*, cette intéressante pièce, écrite expressément pour lui, et où par conséquent les côtés divers de son talent sont très heureusement mis en relief. Ajoutons que l'ouvrage est monté avec la plus grand soin; accessoires et décors sont des mieux réussis.

Demain M. Raymond paraîtra dans *Fresh, the American*.

---

Theatre St-Charles.—Ce soir la brillante actrice Californienne, l'idole de l'élément de l'Ouest, Mlle Nora Veron en fin reparaîtra dans *Hidden Hand*. C'est une soubrette alerte, pimpante, dont les yeux parlent aussi bien que les lèvres, et qui donne vie et gaîté à tout ce qu'elle touche. Nature très sympathique, elle s'est fait immédiatement apprécier et aimer de notre public qui, chaque jour, va le lui témoigner en foule.

---

Academie de Musique—*One of the finest*, ce titre est assez engageant pour qu'on le maintienne une semaine au moins sur l'affiche. C'est ce que fait l'Académie de Musique, et elle a raison. D'autant mieux que la pièce est dans le goût de l'immense majorité, et que l'entrain de M. Gus. Williams y ajoute encore du prix.

Disons que "*One of the finest*" est l'appellation dont on salue chaque officier de la police de New York, sous le prétexte qu'il en est la meilleure du monde entier. Heureuse ville de New York! si elle nous livrait seulement la moitié de son secret.

En attendant, allez voir M. Gus. Williams dans son rôle de *John Mishler*.

---


C. Cavaroc & son.—Il n'est pas de mai son, dans le commerce des vins, plus honorablement connue que celle de C. Cavaroc & son. Nous appelons l'attention des détaillants, des propriétaires d'hôtels ou de restaurants, et des consommateurs en général, sur les annonces qu'elle publie aujourd'hui dans l'Abeille. C. Cavaroc & son sont les seuls agents pour la vente des gins et de l'huile vierge de Bartos & Guestier de Bordeaux; du Cocq père et fils, Achille Petit et R. Dulcinier, pour la vente de leurs cognacs; de E. Ferinel, de Bordeaux, pour la vente des crûs de Fitou, Wynbrons, Château du Rédait et Château Péragney; de Bartley Johnson & Co. de Louisville, pour la vente de leur célèbre whiskey Belle of Nelson 1872."

M. M. Cavaroc & son attendent par les prochains arrivages d'Europe de forts envois de vins fins et ordinaires, de champagne et de cognacs qu'ils écouleront aux prix les plus modérés de la place.

---

Dans la voie du progrès, la Médecine ne s'est jamais élevée aussi haut que cette année. Elle nous donne aujourd'hui des remèdes comme fondés sur la composition d'une perfection à laquelle elle ne pensait point jadis, et dont les effets sont de plus en plus reconnus. Parmi les remèdes les plus efficaces sont les pilules du Dr J. C. Ayer—jolies, sucrées, brillantes—universellement connues et prises comme un remède de famille par. Ces pilules possèdent une grande efficacité comme purgatif et guérissent les maladies appartenant à cette partie du pays; guérissent les maux d'estomac, de foie, des intestins qui, souvent, s'aggravent de fièvres dangereuses. Elles donnent aussi de la vigueur à la circulation du sang, combattent la constipation, créent l'appétit et facilitent la digestion, préservant ainsi la santé. Les ingrédients dont sont composées ces pilules sont entièrement du règne végétal et ne présentent aucun danger même entre les mains des personnes les plus inexpérimentées. *Manon, Gn., Telegraph & Messenger.*

Horsford's Acid Phosphate.

Pour les femmes et les enfants.

Le Dr JOS. HOLT, de la Nouvelle-Orléans, La., dit: "Je l'ai souvent trouvé d'un excellent usage dans les cas de débilité, de perte d'appétit, de convalescence après une maladie épuisante et surtout souvenir pour les femmes et les enfants.

Nous lisons dans une grande feuille cette plaisante tonchante de parents épinards:

"Notre fille chérie, Alice, vient de fair en compagnie d'un rayisseur. Nous lui ordonnons de rentrer immédiatement au domicile paternel. Mais dans le cas où elle n'y refuserait, on fesient aux pieds les sentiments les plus sacrés, au moins qu'elle renvoie la clef de l'armoire qu'elle a emportée par erreur."


## Nouvelles télégraphiques.

Londres, 3 février.—On télégraphie de Paris que M. Charles de Lesseps partira le 6 courant pour Panama avec un ingénieur et le directeur des travaux pour commencer le percement du canal.

Paris, 3 février.—Une violente tempête a sévi hier dans cette région, causant des dégâts matériels considérables dans plusieurs districts. L'échafaudage autour du nouvel Hôtel-de-Ville a été emporté, et une personne a été tuée.

Paris, 3 février—Hier soir a eu lieu au Gymnase la première représentation de *Monsieur le Ministre*, comédie en cinq actes par Jules Claretie. La pièce n'a qu'à moitié réussi. L'œuvre est pleine d'esprit, et l'on peut y reconnaître les puissantes retouches d'Alexandre Dumas, qui l'a revue pour l'auteur. Mais elle n'est pas vraiment intéressante. La pièce n'est pas mouvementée, et il est difficile de fixer l'attention du public pendant les cinq actes rien que par des mots. Il faut ajouter que ces mots ont pour la plupart une portée politique, mais il est probable qu'ils seront moins significatifs pour le public des futures représentations que pour celui d'hier soir.

La mise en scène était irréprochable. Le cabinet du ministère de l'intérieur et la petite salle des fêtes étaient fidèlement reproduite. Tous les rôles, jusqu'aux plus petits, étaient bien remplis. Dans celui de Mlle Keyser, Mlle Marie Magnier a remporté le grand succès de la soirée. Du commencement à la fin de la pièce elle a tenu le rôle avec un art et une grâce consommés. Ses toilettes étaient magnifiques et elle portait pour cinq cent mille francs de diamants et de perles.

La salle était comble, et entre autres notabilités on remarquait MM. Meissonnier, Edmond About, Camille Doucet, Henri Meilhac, Ludovic Halévy, d'Ennery, Clairin, général Fleury, comte Walewski, Louis Moiat, prince de Sagan, marquis de Mana, baron Koniguwarter, Perrin, Halanzier, etc.

La pièce sera jouée prochainement à New York, M. Mayer ayant acheté le droit de reproduction pour l'étranger.

Londres, 3 février—Une inspection privée a été faite hier du bâtiment où doit avoir lieu l'Exposition internationale des pêcheries. Le président du comité exécutif a dit qu'il croyait que l'exposition aurait un brillant succès. Chaque pied d'espace du bâtiment serait rempli. La dernière accession était celle de la Russie, qui pendant quelque temps s'était tenue à l'écart, mais demandait maintenant 10,000 pieds d'espace. Le président a rappelé à ces auditeurs que la reine avait promis, si ses engagements le permettaient, d'ouvrir l'exposition le 1er mai.

Berlin, 3 février—L'empereur Guillaume souffre d'un gros rhume et sera forcé de garder la chambre pendant plusieurs jours. Son état inspire de grandes inquiétudes.

Les derniers rapports sur l'état du prince de Bismark sont défavorables. Outre son attaque névralgique le prince de Bismark a les membres enflés.

La bruit a couru hier à Vienne que le prince de Bismark avait succombé à une attaque d'apoplexie. La nouvelle a causé une grande sensation.

La santé de l'empereur Guillaume s'est considérablement améliorée depuis hier.

Rome, 3 février—L'échauffourée de Forli s'est renouvelée. La foule a attaqué la préfecture et demandé la mort de M. Marina, rédacteur de la *Provincia*, journal qui s'est élevé énergiquement contre l'agitation à propos d'Overdack.

---


L'élève du bétail en Louisiane

Il faut en prendre notre parti: l'industrie sucrière de la Louisiane est condamnée, les capitalistes du Nord l'ont résolu; peut être lui sera-t-il fait grâce pendant deux ou trois ans encore, mais on peut, dès aujourd'hui, prévoir, par l'acharnement toujours croissant de ses adversaires, qu'elle devra, à la fin, succomber.

Cela étant désormais bien compris, il n'est peut-être pas hors de propos de songer, dès aujourd'hui, à ce que la Louisiane pourrait faire. En tant que récoltes, elle a la jute, le coton, le maïs, une foule de récoltes secondaires, puis, et nous y insistons, les fourrages. Ceci nous amène, tout naturellement, à parler de l'élève du bétail, non seulement comme moyen d'existence, mais comme source de richesse, que nulle combinaison ne saurait nous enlever.

Nous lisons, tout récemment, une statistique établissant que le Texas possède actuellement 4,500,000 têtes de bêtes bovines, et que non-seulement il en fournit à l'Union entière, mais aussi dans toutes les Antilles. Qu'en dira, peut-être, que ce nombre, vu l'espace immense encore innocupé, pourra se doubler dans dix ans; soit! mais pendant la même période la population augmentera et les besoins en proportion; de plus, l'Etat du Texas se peuplant rapidement et devenant agricole au lieu de pasteur, il s'en suivra que sa propre consommation s'accroîtra, tandis que l'espace maintenant occupé à l'élevage se restreindra. Or les besoins étant doublés dans l'Union entière et au dehors, sa production ne pourra suffire à la demande.

Dans l'ordre naturel des choses cette conclusion étant forcée, nous demanderons s'il ne nous serait pas possible de reconquérir les avantages que nous avons perdus, car on n'ignore pas qu'il y a vingt ans environ les *rocheries* de la Louisiane, même après les ravages de la guerre civile, suppléaient et au-delà aux besoins, non-seulement de l'Etat, mais encore expédiaient dans les Etats voisins un nombre considérable de têtes bovines. Nous ne pouvons plus songer, il est vrai, à l'élevage libre, exceptè dans quelques régions peu habitées, mais il nous est possible, facile même, d'élever, à peu de frais, des animaux de tout point supérieurs, surtout comme qualité, à ceux du Texas. Pour cela que faut-il? du travail, du soin, de bons animaux reproducteurs et des fourrages en quantité, ce qui est on ne peut plus facile, ainsi que nous allons essayer de le démontrer.

Il est reconnu par tous les éleveurs (ancienne méthode) que pour entretenir, mal il est vrai, mais enfin entretenir, une tête de bête bovine, trois ou quatre arpents de terre sont la règle, ce qui, on le comprend de reste, exige un espace immense pour un faible troupeau. Nous prétendons que la même superficie de terre peut facilement en entretenir (en bon état) six au moins. Voici comment: En hiver, on le sait, les animaux pâtissent, maigrissent, par conséquent; l'herbe de printemps manquant de substance, les délitée encore si un grand nombre meurent. Pendant l'été et l'automne, ceux qui subsistent se rénapèrent rapidement, pour pâlir et maigrir de nouveau l'année suivante, et ainsi de suite; à ce train la mortalité est énorme et le profit nul ou à peu près.

Si, donc pendant l'hiver et au printemps, on leur procurait à peu de frais, une nourriture abondante et substantielle, ainsi qu'un abris contre le mauvais temps, non-seulement ils seraient préservés de la maladie, mais ils ne maigriraient pas et ils se reproduiraient avec une rapidité surprenante. Supposons un habitant possédant vingt-cinq têtes de bétail, vieux système, l'espace requis est cent arpents; pendant l'été et l'automne, qu'il en laboure la moitié, qu'il y sème à la volée, selon la saison, du maïs, des féveroles, de l'avoine ou du trèfle; ces récoltes se suivent, fournissent énormément et de plus améliorent la terre. Il aura donc ainsi de quoi nourrir ses animaux, non-seulement en vert pendant la bonne saison, mais aussi pendant la mauvaise, sans tenir compte de ce qu'il pourra employer pour les besoins des animaux de trait de sa ferme.

Nous n'exagérons rien en disant que chaque arpent produira de trois à quatre tonnes de fourrage, car nous avons vu ici même un carré de terre n'excédant pas 40 pieds de côté, semé moitié en trèfle, moitié en luzerne où "Bermuda grass" comme on vendra, suffire pendant trois mois à la nourriture de deux vaches laitières avec l'appoint qu'elles pouvaient obtenir du pâturage, où l'herbe du printemps, ce qui est pour ainsi dire nul. S'il a pu en être ainsi sur un espace restreint, rien il nous semble n'empêche qu'il en soit de même sur une plus grande échelle, et on comprend tout de suite, quelle somme énorme de profits il peut et doit en résulter.

L'espace nous manque pour traiter plus à fond cette question intéressante; nous y reviendrons en temps opportun, mais nous croyons avoir assez dit pour en démontrer l'intérêt, surtout au vue de la situation précaire où l'annihilation de notre industrie sucrière placeraît nos agriculteurs.

(*L'Etoile d'Ibérie*, Lne.)


---

*Le Sugar Bowl*, (Nouvelle-Ibérie, Lne.) du 1er février:

Nous apprenons avec plaisir qu'il n'est plus question de plant de cannes défectueux. Les deux ces regrettables dont nous avons parlé, étaient, fort heureusement, exceptionnels.

—Les pluies récentes ont beaucoup retardé les travaux dans les champs de cannes. Il a fallu les interrompre, pendant plus de deux semaines; impossible de transporter le plant.

Le temps s'est remis au beau, et les travaux vont reprendre activement.

—Des journaux nous critiquent pour avoir dit que les petits planteurs de cannes à sucre pouvaient faire de l'argent, en vendant leurs cannes 4 dollars le baril. Nous ne sommes pas en dehors de la vérité, et nous le prouverons prochainement. Il n'en est pas moins vrai que les usines centrales pourraient acheter les cannes à un prix plus élevé, à 5 dollars, par exemple, sans cesser de faire de bonnes affaires; encore faut-il qu'elles deviennent plus nombreuses et qu'il s'établisse entr'elles une plus grande concurrence.

---

Une dépêche de Barcelone, du 18 janvier au soir, a appris, au *Journal du Havre*, la mort, presque subite, de M. Antonio *Lopez*, le plus riche banquier de l'Espagne.

M. Lopez était le directeur de la Compagnie Transatlantique des malles-poste, président de la Banque hispano coloniale, et président de la Société générale des tabacs des Philippines.

Son nom était mêlé à toutes les grosses entreprises de l'Espagne. Il était le représentant le plus autorisé, en Espagne, du groupe Pereire.

---


Du Dr S. W. Hunter, Baltimore, Maryland.

.... Ayant eu occasion de faire usage du Colden's Liquid Beef Tonic, je me plais à le recommander comme une excellente préparation étant à la fois un aliment et un tonique et possédant sous ce double rapport des propriétés non arquables qui livrent le sang fortifient la santé et accroissent la vigueur. (Rapport vous le nom.—COLDEN n'en prenez pas d'autres chez les pharmaciens.


---

Le bureau des longitudes et l'Académie des sciences, de Paris, consultés par le gouvernement sur la réponse à faire à la proposition des Etats-Unis, concernant la détermination d'un méridien international, ont émis l'avis qu'il y avait lieu d'accueillir l'idée d'un congrès où la question serait examinée et résolue.

---

L'amirauté allemande vient de mettre sur les chantiers un nouveau type de canonnière. Le bâtiment, du déplacement de 900 tonneaux, sera muni d'un éperon et disposé, en outre, pour pouvoir lancer des torpilles. A l'aide d'une machine de 1,500 chevaux, cette canonnière pourra atteindre une vitesse moyenne de 16 nœuds.

---

Décédé, le 7 février 1883, à l'âge de 2 1/2 ans, ALPHONSE, fils cadet d'ERNEST MILTENBERGER et de EMMA FORTIER. L'enterrement partira de la résidence de son père, No 230 rue Gravier, coin Hôpital, aujourd'hui, jeudi, à 4 heures précises.

---

Décédée hier, à 4 heures de l'après-midi, à l'âge de 61 ans Dame GENTI CAZES, native de Bernadette, Hautes Pyrenées, France. Ses amis et connaissances sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence rue Dumaine entre Chartres et Levée.

De la part de la famille.

---


B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq etc.

Ports de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en renom.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PRIX LES PLUS BAS.

PITTSBURG

CHARBON. CHARBON.

45

Sous le baril livré à domicile.

DESFORGES, MONTAGNET & Cie,

24 rue Carondelet, près Gravier.

6 oct—1y

T. BAILLY BLANCHARD

COURTIER,

No 20 rue Carondelet.

Propriétés foncières—Prêts sur hypothèques et sur sûretés collatérales—A frais d'assessements de Ville et d'Etat—Taxes sur railes et arriérées et Licences de Ville et d'Etat

A vendre—Propriétés de bottage—Ilots et lots de terre, en gazon, maison de résidence, et toutes dans les 1er, 2e, 3e, 4e, 6e District et Gretna 7 jan—3 m PF.

Bureau de la Compagnie de Navigation du Canal Carondelet, rue Villere et Toulouse, Vieux Bassin—Nouvelle Orléans, 7 Février 1883.—A l'assemblée annuelle des actionnaires de cette compagnie qui a eu lieu le 15 janvier 1883, les messieurs dont les noms suivent ont unanimement reçus pour servir pendant l'année courante:

| | |
|---|---|
| Ant. Carrière, | Jules C. Denis, |
| B Selby, | Theo Labatut |
| Joe Bayle, | John McVitie |
| Florville Foy | Louis Gaguet |

et Victor Pédalabes

Et à l'assemblée régulière du Conseil de Direction qui a eu lieu le 5 de ce mois, M. B. SALOY a été reçu à l'unanimité Président et M. E. HUARD Secrétaire.

E. HUARD, Secrétaire.

8 fév—3t

H. L. NORES,

205 RUE DU CANAL,

Entre Bourgogne et Romparts.

Vente en détail au prix du gros,

Pour cause très sérieuse d'hiver.

2 caisses cachemire double largeur, valant de 30 à 35cts à seulement 15 cts la yarde.

1 caisse Armure double largeur à 15 cts.

2 caisses Popelines brochées à 12 1/2 et 15cts

Tous les articles d'hiver, tels que: Mantonnet Couvertes et autres articles de laine doivent être vendus à moitié prix.

Venant de recevoir par les derniers steamers, un joli assortiment d'articles de PRINTEMPS et FÊTES LINONS DE LYNDE, Victoria Tells, etc etc.

1 caisse Mozambique à 25 cts.

1 caisse Popeline imprimée à 9 cts.

3 caisses Percale française, 4/4 à seulement 12 1/2 cts.

Indienne et Cotons à 5 cts.

160 pièces Rubans 5/8 cents.

160 pièces Rubans à 2 1/2 cts.

150 douzaines Bas fabrique pour dames, valant $1 25 à seulement $3.

100 douzaines Bas filletés couleur, à 15 cts.

1000 douzaines Bas pour dames, filletés, et Chaussettes d'homme, belle qualité et à des prix bien minimes.

50 pièces Satins couleur à 37 1/2cts.

Soie noire de Guinet, à 75, 85 cts, $1, $1 25, $1 50, $1 75, $2.

Satin de soie à 37 1/2 cts.

Cachemire noire, belle qualité, à 20 cts.

Batiste française ou foulardine, dessins nouveaux et choisis; nouveaux Satins, nouveaux Fichus, nouvelles Dentelles, Rubans, Parasols, Parasols en grande variété.

M. E. NORES,

205 rue du Canal entre Bour